

ÉGLISE DE BROU

Valeur : 0,45 F

Couleurs : bistre, brun rouge et bleu.

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par BETEMPS

Format horizontal 22 x 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 15 février 1969 à BOURG-EN-BRESSE (Ain);

générale, le 17 février 1969.

Bourg-en-Bresse est un centre de tourisme, par sa situation, mais aussi par son église de Brou, bel ensemble de constructions dont la décoration intérieure, cloîtres, vitraux, stalles, jubé, tombeaux aux admirables sculptures, constitue une des merveilles de l'art flamboyant.

La fondatrice en fut Marguerite d'Autriche. La Duchesse de Savoie demeurait inconsolable de la perte de son mari, Philibert le Beau, avec qui elle n'avait connu que trois ans de bonheur. Dans son chagrin, la jeune veuve se rappela un vœu fait par sa belle-mère, Marguerite de Bourbon, morte trop tôt pour l'accomplir. Elle décida de le réaliser et de faire construire un couvent pour abriter les tombeaux de Philibert et de sa mère.

Appelée à Malines par son père pour gouverner les Pays-Bas, elle resta fidèle à Brou et suivit attentivement les travaux. Elle voulut être inhumée dans cette église, rejoignant ainsi son mari dans la tombe où elle repose encore. Les termes de son testament attestent expressément ce désir : «Voulons estre inhumée empres le corps de feu... le Duc Philibert de Savoie... du cousté senestre, et au dextre sera le corps de feu Marguerite de Bourbon, sa mère, et le corps de mondict seigneur et mary au milieu».

Passé le portail, le visiteur est frappé par la clarté, due à la qualité de la pierre, ainsi qu'à la technique de l'ogive à son apogée, permettant les plus larges ouvertures. Dans la nef à quatre travées, les piliers s'envolent sans chapiteau, d'un mouvement ininterrompu souligné par un fuseau de fines colonnettes, dont chacune a sa base moulurée à des hauteurs alternées, par un discret raffinement d'élegance.

Le transept est au contraire barré par un jubé qu'on peut trouver surchargé d'éléments décoratifs : on sent que le sculpteur a voulu en jouer comme d'une véritable dentelle de pierre.

Autour du chœur, s'ordonnent, exécutées vers 1530, des stalles qu'il faut examiner en détail comme le chef-d'œuvre de l'art du bois, si florissant en Bresse. Si la nef était éclairée à profusion par des verrières blanches, on reçoit ici les bleus et les rouges de très beaux vitraux, de composition Renaissance, encore traitée à la manière médiévale.

En cet endroit de l'édifice, on sent qu'il n'a pas été conçu pour une paroisse, ni même pour le monastère : c'est le cadre d'une chapelle funéraire, l'écrin des tombeaux princiers qui sont des merveilles de sculpture.

Nobles «gisants», en costumes d'apparat sur la dalle supérieure, ou «transis» réalistes aperçus entre les colonnettes du soubassement, il faut les détailler au milieu de statuettes, angelots, pleurants, vertus ou sibylles; chacune des représentations mérite une étude pour le mystère de sa signification, la délicatesse de l'ouvrage, la grâce de l'expression.

En poursuivant par les chapelles et les cloîtres, on se sent pénétré d'admiration pour cette richesse de l'église et du monastère de Brou, rencontre de l'art flamand et de l'art français, ultime réussite du Moyen-Age à l'époque de la Pré-Renaissance.

